Gustave Roud

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1612

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une version intégrale du *Journal* de l'auteur et photographe vaudois vient de paraître. Elle est enrichie avec les écrits écartés lors de sa première édition.

La «différence» créatrice

C'est peu dire que la publication du *Journal* 1916-1971 du poète suisse Gustave Roud (1897-1976) constitue un événement littéraire pour les amateurs de poésie. En effet, avec la parution d'*Air de la solitude et autres écrits* dans la collection Poésie/Gallimard (2002), après celle de nombreux inédits, de photographies, plusieurs hommages en revue (*Europe*, octobre 2002), tout se passe comme si ce poète et traducteur, ami de Ramuz et de Philippe Jaccottet, accédait à une tardive notoriété en France, où il n'était jusqu'ici connu que du cercle restreint des poètes.

Une édition scientifique

En 1982, Philippe Jaccottet, exécuteur testamentaire de Roud, publiait chez Bertil Galland une version sélectionnée du *Journal*, cohérente mais peu représentative de la variété de l'écriture diarique de Roud. La présente édition, quasi exhaustive, adopte les principes de l'édition scientifique des textes. Il fallait cette colossale entreprise pour rendre compte de la singularité et de la multiplicité du *Journal*. Discours adressé à soi-même, le *Journal* de Roud ne tient pas, matériellement, en un support unique. Au contraire, l'écrivain accumule des notes sur des calepins, enveloppes, cartes de visites. Il classe ensuite ces paperolles, puis les reprend.

Ainsi apparaît, dans ses notes intimes, un des visages choisis de Roud, sa posture intérieure: celui de l'homme condamné à la solitude par sa «différence». Une orientation homosexuelle qui ne trouve à s'incarner le maintient «à jamais» à l'écart des paysans, ces hommes qu'il admire et qu'il aime, voué à les regarder vivre hors de lui. «Différence: mère de la poésie.» (31 mai 1923). Ainsi d'Olivier, de Vucherens, l'une des figures les plus tendrement évoquées pour sa pleine incarnation dans le monde, et décrit dans son affrontement physique avec la nature.

«O fortunatos nimium sua si bona norint agricolas» chantait déjà Virgile («Trop heureux paysans, s'ils connaissaient leur bonheur»). La lucidité de Roud fait de lui un exilé dans un monde paysan où il n'a pu prendre la place que sa lignée lui destinait:

© Gustave Roud, autoportrait à l'ombre vers 1920

ni père de famille, ni maître du domaine rural, le jeune Roud consacre sa vie à la poésie, demeurant néanmoins toute sa vie dans la ferme familiale de Carrouge (Vaud), restée sans successeur. Prononcé dès l'adolescence, un «Adieu» au monde de l'action, puis à la mère décédée, confirme son destin de promeneur solitaire, photographe et diariste. Si le *Journal* montre Roud explorant lucidement sa «fatalité» propre, il n'en déroule pas moins des heures sereines, passées à parcourir des lieux d'élection, à méditer sur des bancs, dans les bois.

Dans son introduction éclairante, Claire Jaquier donne de l'importance à cette dimension extatique et comblée présente par phases dans le *Journal*, peu aperçue et commentée jusqu'ici. Roud consigne les rencontres, décrit les lieux naturels, mais il fait peu de place à la vie littéraire romande, à laquelle il a pourtant participé de très près (jury de prix littéraires, co-rédaction de la revue *Aujourd'hui*, lecteur pour l'éditeur Mermod). Par contre, Roud entretient un dialogue intérieur constant, au cours de ses lectures, avec des œuvres qui l'inspirent (François d'Assise, Bach, Hölderlin, Novalis, Rimbaud, Mallarmé).

La plupart des textes trouvent leur origine dans un souvenir vécu, le plus souvent une marche à travers champs, une rencontre sur la route, une visite. Infatigable explorateur d'un petit coin de pays, Roud se tisse une géographie subjective, de Carrouge à Estavayer, qui symbolise tant de visions, des lieux animés par la présence d'un ami.

Les souvenirs en fuite

Si les termes locaux du patois ou du français régional sont cités souvent avec la distance des guillemets, jamais de complaisance régionaliste, pourtant, dans ce qui constitue plutôt l'entrevision toujours quêtée de la beauté sur la terre: «Peut-être ferais-je bien de noter ici, avant l'oubli fatal, des choses qui se sont passées ici, mais dès que je veux recourir à ma mémoire, tout glisse et s'enfuit comme des poissons effrayés par le pas du promeneur sur la rive.» (28 octobre 1963).

Le *Journal*, enfin, apparaît comme le laboratoire de l'œuvre en cours, l'occasion d'une semailles de poèmes, ébauches et notes reprises ensuite pour des textes à paraître. Prises sur le vif, comme les photos de Roud, en plein air, le carnet sur les genoux, ces notes sont ensuite sélectionnées et réécrites. La minutie de l'édition philologique fait voir que de nombreuses proses poétiques de Roud, rassemblées dans les trois volumes d'*Ecrits* (1978), ont trouvé leur première ébauche dans le *Journal*.

Jérôme Meizoz

Jerôme Meizoz se penche sur la «différence» de l'écrivain métabolisée dans l'acte créatif. André Gavillet redécouvre l'humanité de l'auteur dévoilée par les textes inédits.

Gustave Roud humanisé

Dans un colloque organisé en 1987 à Lausanne pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de Gustave Roud, Nicolas Bouvier avait, en introduction, improvisé avec humour sur le mythe, le culte dans lequel les Vaudois enfermaient le poète, objet d'une sorte de canonisation littéraire.

Les égards du langage

Ce sacre est sensible dans le vocabulaire un peu guindé qu'utilisent ses admirateurs. On sait par exemple avec quelle passion Roud se consacrait à la photographie, qui était pour lui comme une prise de possession des personnes et des corps. Mais il a d'abord été désigné, dans le *Cahier Gustave Roud* publiant pour la première fois ses photos, comme «imagier». Et quand bien même l'homosexualité de Roud est, dans la souffrance, un facteur essentiel de sa création poétique, le terme est toujours évité. Il était «différent».

Autoportrait dans les années vingt.
© Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Philippe Jacottet dans la première édition du *Journal* avait écarté, outre des références trop précises aux personnes citées, des textes que, selon son goût, il jugeait maladroits ou de faible intérêt. Ils nous sont désormais restitués et nous rendent plus sensibles au regard de Roud.

Un regard instantané

On ne connaissait pas ses notes sur ses deux voyages en Italie, ses descriptions de tableaux. C'est cet œil qui lui permettait de reprendre inlassablement l'observation des mêmes lieux, qui en réalité ne sont jamais les mêmes selon les saisons, les lumières, la météo. Plus particulièrement on découvre chez Roud dont les œuvres publiées sont toujours si élaborées, un goût de l'instantané, plus rapide encore que celui de ses photos. N'a-t-il pas souhaité vivre «un crayon au doigt»? Et le *Journal* est riche de ces clichés au centième de seconde : le mouvement d'un jeune pécheur, une femme «blondasse» versant avec une boîte en fer blanc de l'eau sur une tombe.

La réalité de l'instinct

Les hommes aimés de Roud ont été protégés inégalement dans la première édition. Si O. ne pouvait qu'être présent comme figure majeure, d'autres n'apparaissaient pas que l'intégrale nous apprend à connaître, tel R. ouvrier agricole, une relation d'une autre tonalité. Roud dit, quelques années après leur rencontre, qu'il a reçu de lui «une gentille lettre».

La première édition du *Journal* nous permettait de vivre, de découvrir l'aventure spirituelle de Roud. Surmonter «sa séparation» par une reconquête poétique jusqu'aux années où prédominent le doute et la sécheresse : «Tous ces thèmes poétiques dont s'enveloppaient comme d'un voile *camoufleur* les êtres aimés, se sont défaits l'un après l'autre, et que reste-t-il, sinon, en toute nudité, la réalité éternelle de l'instinct». L'intégrale du *Journal* nous restitue certes ce parcours douloureux, mais de manière moins préordonnée, moins statufiée, plus humaine. *ag*

Gustave Roud, *Journal*. Carnets, cahiers et feuillets, texte établi et annoté par Anne-Lise Delacrétaz et Claire Jaquier, Moudon, Empreintes, 2004, vol. 1 : 1916-1936, 414 p., vol. 2 : 1937-1971, 392 p.

Ouvrage diffusé, pour la France, par CIDELE, 14 Impasse des Lilas, F- 16000 Angoulême.

Vendredi 24 septembre, à 17h30, dans les salons du Théâtre municipal de Lausanne, la Compagnie Marin donne une lecture d'extraits du Journal.